



Autour du président Massé, deux vice-présidents pour mener ce nouveau mandat de deux ans, Francis Chabagno et Samantha Mane.

PRODAROM EN CHIFFRES

73

membres dont 41 membres actifs ou partenaires et 32 sociétés membres associés

46

milliards d'euros de chiffre d'affaires généré en 2023 par l'ensemble des sociétés membres de Prodarom dont le siège social est en France

15.600

salariés employés par les sociétés membres de Prodarom dans le monde, dont 8.600 en France (+3,5% par rapport à 2022) et 4.700 sur le seul Pays de Grasse (+3,4%)

Face aux crises et défis, Prodarom reste confiant

OPTIMISTE A l'heure de célébrer 300 ans de parfumerie à Grasse, le syndicat, réuni en assemblée générale, se dit confiant sur la capacité d'adaptation du secteur face aux nouveaux défis, qu'ils soient géopolitiques, climatiques ou énergétiques.

C'est une AG pas tout à fait comme les autres qui s'est tenue ce 21 juin au Palais des Congrès de Grasse. Celle d'un syndicat dont les racines remontent à 1724 et au dépôt des premiers statuts de la *Guilde des gantiers-parfumeurs*. Trois siècles de parfumerie passionnément retracés, à l'issue de

la réunion, par l'historienne Mathilde Cocoual, qui a participé à l'ouvrage publié à l'occasion de cet anniversaire. 300 ans plus tard, Prodarom, qui a reconduit Philippe Massé à sa présidence pour les deux prochaines années et élu Francis Chabagno (Givaudan) et Samantha Mane (V. MANE Fils) aux postes de vice-présidents, fait

montre d'une santé de fer. Ses membres ont généré un chiffre d'affaires de 4,6 milliards d'euros au niveau mondial en 2023, employant 15.600 salariés dont plus de la moitié en France et 4.700 sur le seul Pays de Grasse. Si les indicateurs sont au beau fixe, la filière n'en demeure pas moins préoccupée par le contexte

géopolitique, sanitaire, climatique ou énergétique, et ne baisse pas la garde côté réglementaire, persévérant dans la défense, à Bruxelles, de l'utilisation des produits naturels. Parmi les enjeux majeurs également, la décarbonation et l'indépendance énergétique. Prodarom, en consortium avec la CCI NCA, Green Energy 06

et GRDF, a remporté deux appels à projets pour étudier la possible valorisation de la biomasse de l'industrie des parfums. Des défis qui n'entament en rien la confiance d'une filière portée par des résultats économiques "globalement positifs", et qui a foi en sa "capacité d'adaptation".

LIZZA PAILLIER

Du naturel oui, du synthétique aussi... et de l'éthique surtout



Jacques Cavallier-Belletrud et François Demachy.

Invités d'honneur de cette AG, les parfumeurs Jacques Cavallier-Belletrud et François Demachy ont livré leur vision -avisée- de la filière.

● Ils sont 100% locaux, mais leur renommée est mondiale. Et leur parole précieuse, en particulier en terres grassoises, où le naturel revient au galop, même si, comparé aux 3.000 tonnes annuelles de jasmin paraissent bien maigres, soulignait en introduction Jacques Cavallier-Belletrud, maître-parfumeur de la Maison Louis Vuitton. Avec son confrère François Demachy, créateur emblématique pour Dior

notamment, ils ont salué le retour, en pays grassenc, de grandes maisons, qui contribuent à la relance de la culture florale. Et de naturel il a évidemment été question au moment d'évoquer le "créer demain", le sujet du jour. Demain? D'abord des menaces réglementaires, "souvent absurdes, mais quelquefois justifiées", tempère Jacques Cavallier-Belletrud. Le naturel, surtout, a un prix, pour le consommateur bien sûr, pour les marques aussi, et tous deux ont abordé un sujet qui fâche, l'éthique : "il faudrait que toutes les matières premières naturelles permettent à ceux qui les ramassent de vivre décemment". En beaucoup plus clair : "des tra-

vailleurs payés un dollar par jour, c'est inacceptable". Pas à Grasse certes, mais sous d'autres cieux, car il n'y a pas qu'en Maralpie que l'on cultive des plantes à parfum... "Je n'achète plus d'ingrédients produits dans des conditions qui ne sont pas, au minimum, décentes. J'ai déjà rayé plusieurs pays de ma liste", souligne Jacques Cavallier-Belletrud. Aux grandes maisons, donc, de prendre leurs responsabilités en s'assurant des conditions de production. Toujours est-il que nos deux parfumeurs ne prônent pas pour autant le tout naturel: "100% de produits de synthèse, c'est un produit mort. 100% de produits naturels, c'est une soupe. On a besoin des deux". LP